

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE – SESSION 2009

ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS

TOUTES SÉRIES

Durée de l'épreuve : **4 heures**

Coefficient : **2**

SUJET SORTI

**Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions,
puis choisira l'un des trois travaux d'écriture.
Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte six pages, numérotées de 1/6 à 6/6.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Le théâtre : texte et représentation

Texte A – Molière, *George Dandin*, 1668.

Texte B – Pierre Augustin Caron de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, 1784.

Texte C – Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834.

Texte D – Jean Tardieu, *La Comédie du langage*, 1987.

Texte A

George Dandin, riche paysan qui a épousé la noble Angélique, paraît seul sur scène.

Acte I, Scène I

George Dandin.

- 1 Ah ! qu'une femme demoiselle¹ est une étrange affaire ! et que mon mariage est
une leçon bien parlante à tous les paysans qui veulent s'élever au-dessus de leur
condition, et s'allier, comme j'ai fait, à la maison d'un gentilhomme ! La noblesse,
de soi,² est bonne ; c'est une chose considérable, assurément : mais elle est
5 accompagnée de tant de mauvaises circonstances, qu'il est très bon de ne s'y
point frotter. Je suis devenu là-dessus savant à mes dépens, et connais le style
des nobles, lorsqu'ils nous font, nous autres, entrer dans leur famille. L'alliance
qu'ils font est petite avec nos personnes : c'est notre bien seul qu'ils épousent ; et
j'aurais bien mieux fait, tout riche que je suis, de m'allier en bonne et franche
10 paysannerie, que de prendre une femme qui se tient au-dessus de moi, s'offense
de porter mon nom, et pense qu'avec tout mon bien je n'ai pas assez acheté la
qualité de son mari. George Dandin ! George Dandin ! vous avez fait une sottise,
la plus grande du monde. Ma maison m'est effroyable maintenant, et je n'y rentre
point sans y trouver quelque chagrin.

Molière, *George Dandin* ou *Le Mari confondu*, 1668.

¹ Femme demoiselle : jeune fille ou femme née de parents nobles.

² De soi : en soi, en elle-même. La noblesse en elle-même est bonne.

Texte B

Le valet du Comte Almaviva, Figaro, doit épouser Suzanne, servante de la Comtesse. Il apprend que le Comte n'a pas renoncé au « droit de cuissage », ancienne coutume qui permet au maître de passer la nuit de noces avec la mariée. Figaro se plaint de son sort et de Suzanne qui va, d'après lui, céder au Comte à qui elle a donné un rendez-vous secret.

Acte V, Scène III

Figaro, seul, se promenant dans l'obscurité, dit du ton le plus sombre.

- 1 O femme ! femme ! femme ! créature faible et décevante !... nul animal créé ne peut
manquer à son instinct ; le tien est-il donc de tromper ?... Après m'avoir obstinément
refusé quand je l'en pressais devant sa maîtresse¹, à l'instant qu'elle me donne sa
parole, au milieu même de la cérémonie²... Il riait en lisant³, le perfide ! et moi comme
5 un benêt... non, Monsieur le Comte, vous ne l'aurez pas... vous ne l'aurez pas. Parce
que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie !... noblesse,
fortune, un rang, des places ; tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de
biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus. Du reste, homme
assez ordinaire ! tandis que moi, morbleu ! perdu dans la foule obscure, il m'a fallu
10 déployer plus de science et de calculs pour subsister seulement, qu'on n'en a mis
depuis cent ans à gouverner toutes les Espagnes⁴ ; et vous voulez jouter⁵... On
vient... c'est elle... ce n'est personne. – La nuit est noire en diable, et me voilà faisant
le sot métier de mari quoique je ne le sois qu'à moitié ! (*Il s'assied sur un banc.*) – Est-
il rien de plus bizarre que ma destinée ? [...]

Pierre Augustin Caron de Beaumarchais,

La Folle journée ou Le Mariage de Figaro, 1784.

¹ Sa maîtresse : la Comtesse.

² La cérémonie : fête en l'honneur du mariage de Suzanne et Figaro.

³ Il riait en lisant : Figaro pense que le comte a reçu un message de Suzanne.

⁴ Les Espagnes : désigne l'Espagne et les territoires conquis depuis Christophe Colomb.

⁵ Jouter : se battre.

Texte C

Perdican est amoureux de sa cousine Camille, qu'il doit épouser. Mais elle repousse son amour car elle a décidé d'entrer au couvent. Les deux jeunes gens ont eu une discussion animée. Seul sur scène, Perdican s'interroge.

Acte III, Scène I *Devant le château.*

Perdican.

- 1 Je voudrais bien savoir si je suis amoureux. D'un côté, cette manière d'interroger est
tant soit peu cavalière¹, pour une fille de dix-huit ans ; d'un autre, les idées que ces
nonnes² lui ont fourrées dans la tête auront de la peine à se corriger. De plus, elle
5 doit partir aujourd'hui. Diable, je l'aime, cela est sûr. Après tout, qui sait ? peut-être
elle répétait une leçon, et d'ailleurs il est clair qu'elle ne se soucie pas de moi. D'une
autre part, elle a beau être jolie, cela n'empêche pas qu'elle n'ait des manières
beaucoup trop décidées et un ton trop brusque. Je n'ai qu'à n'y plus penser ; il est
clair que je ne l'aime pas. Cela est certain qu'elle est jolie ; mais pourquoi cette
10 conversation d'hier ne veut-elle pas me sortir de la tête ? En vérité, j'ai passé la nuit
à radoter. Où vais-je donc ? – Ah ! je vais au village.

Il sort.

Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*, 1834.

¹ Cavalière : osée, impertinente.

² Nonnes : religieuses qui vivent dans un couvent. Ce sont elles qui ont assuré l'éducation de Camille.

Texte D

Un bal est donné au château du Baron de Z... Les invités viennent tour à tour se présenter sur scène. Le premier d'entre eux est Dubois-Dupont.

- 1 **Dubois-Dupont**, *il est vêtu d'un « plaid » à pèlerine¹ et à grands carreaux et coiffé d'une casquette assortie « genre anglais ». Il tient à la main une branche d'arbre en fleur.*

Je me présente : je suis le détective privé Dubois. Surnommé Dupont, à cause de ma ressemblance avec le célèbre policier anglais Smith. Voici ma carte : Dubois-Dupont, homme de confiance et de méfiance. Trouve la clé des énigmes et des coffres-forts. Brouille les ménages ou les raccommode, à la demande. Prix modérés.

Les raisons de ma présence ici sont mystérieuses autant que... mystérieuses... Mais vous les connaîtrez tout à l'heure. Je n'en dis pas plus. Je me tais. Motus.

Qu'il me suffise de vous indiquer que nous nous trouvons, par un beau soir de printemps (*il montre la branche*), dans le manoir² du baron de Z... Zède comme Zèbre, comme Zéphyr... (*Il rit bêtement.*) Mais chut ! Cela pourrait vous mettre sur la voie.

Comme vous pouvez l'entendre, le baron et sa charmante épouse donnent, ce soir, un bal somptueux. La fête bat son plein. Il y a foule au manoir.

On entend soudain la valse qui recommence, accompagnée de rires, de vivats, du bruit des verres entrechoqués. Puis tout s'arrête brusquement.

Vous avez entendu ? C'est prodigieux ! Le bruit du bal s'arrête net quand je parle. Quand je me tais, il reprend.

Dès qu'il se tait, en effet, les bruits de bal recommencent, puis s'arrêtent.

Vous voyez ?...

20 *Une bouffée de bruits de bal.*

Vous entendez ?...

Bruits de bal.

Quand je me tais... (*Bruits de bal*)... ça recommence quand je commence, cela se tait. C'est merveilleux ! Mais, assez causé ! Je suis là pour accomplir une mission périlleuse. Quelqu'un sait qui je suis. Tous les autres ignorent mon identité. J'ai tellement d'identités différentes ! C'est-à-dire que l'on me prend pour ce que je ne suis pas.

Le crime – car il y aura un crime – n'est pas encore consommé. Et pourtant, chose étrange, moi le détective, me voici déjà sur les lieux mêmes où il doit être perpétré !... Pourquoi ? Vous le saurez plus tard.

30 Je vais disparaître un instant, pour me mêler incognito³ à la foule étincelante des invités. Que de pierreries ! Que de bougies ! Que de satins ! Que de chignons ! Mais on vient !... Chut !... Je m'éclipse. Ni vu ni connu !

Il sort, par la droite, sur la pointe des pieds, un doigt sur les lèvres.

Jean Tardieu, « Il y avait foule au manoir », in *La Comédie du langage*, 1987

¹ Plaid à pèlerine : ample manteau orné d'une cape.

² Manoir : petit château à la campagne.

³ Incognito : anonymement, en secret.

Questions (6 points)

- 1 - À qui s'adressent les personnages dans les différents monologues du corpus ? (3 points)
- 2 - À quoi servent, selon vous, les monologues proposés ? (3 points)

Travaux d'écriture (14 points)

Commentaire

Vous commenterez le monologue de Dubois-Dupont, extrait de *Il y avait foule au manoir* de Jean Tardieu (texte D), en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- vous analyserez ce que cette présentation a d'artificiel ;
- vous étudierez les effets produits par ce monologue sur le spectateur.

Dissertation

Le monologue, souvent utilisé au théâtre, paraît peu naturel. En prenant appui sur les textes du corpus, sur différentes pièces que vous avez pu lire ou voir et en vous référant à divers éléments propres au théâtre (costumes, décor, éclairages, les gestes, la voix etc.), vous vous demanderez si le théâtre est seulement un art de l'artifice et de l'illusion.

Écriture d'invention

À son tour, l'épouse de George Dandin paraît seule sur la scène. Rédigez le monologue qu'elle prononce pour se présenter et expliquer son point de vue sur son mariage et sur son mari.